

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS : MM. LE V^{ic} B. DE JONGHE, G. CUMONT ET A. DE WITTE.

1896

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

Rue de la Limite, 21.

1896

UN DENIER INÉDIT

DE

PÉPIN LE BREF

(752-768).

L'or fut, dans les premiers temps de la période mérovingienne, le métal à peu près exclusivement employé à la frappe des monnaies.

Les raisons, généralement admises, de semblable organisation monétaire assez peu fréquente, sont les suivantes :

1° Le produit des impôts, lesquels se percevaient vraisemblablement, en majeure partie, en nature, était transformé en or par les officiers receveurs, monnayé par eux et mis en circulation avec la garantie de leur signature et le nom de la localité qui avait fourni les taxes ;

2° L'immense quantité de deniers d'argent et de grands bronzes romains encore en circulation à cette époque, suffisait amplement aux besoins de la population chez laquelle les transactions par échanges étaient d'ailleurs encore fort nombreuses.

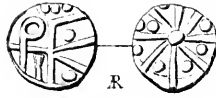
Cet état de choses fut probablement modifié à la fin de la période mérovingienne, tant à

cause des nombreux abus qui s'étaient glissés dans la fabrication des monnaies d'or que de la disparition progressive des espèces monnayées romaines en argent et en bronze. De plus, les besoins monétaires avaient sensiblement augmenté aux VII^e et VIII^e siècles, et le développement des mines d'argent avait naturellement fait songer à l'utilisation de ces nouvelles richesses métalliques.

Ces temps virent sans doute la cessation de la frappe des monnaies en or et l'émission de ces nombreux deniers mérovingiens en argent, si rares avant les découvertes de Plassac, de Vence et de Cimiez et dont la circulation devait être abondante au moment de l'avènement de Pépin le Bref.

Ce prince puissant ne dut pas changer les usages monétaires existant au début de son règne, ce qui explique parfaitement que l'on n'ait pas retrouvé de pièces en or à son nom, sans que l'on connaisse pourtant de document où il parle de la suppression de ces espèces. Ses premières monnaies furent certainement des deniers petits et épais ressemblant beaucoup aux pièces mérovingiennes en argent et aux sceattas ou saïgas, ces monnaies de transition dont l'émission suivit celle des deniers mérovingiens.

Nous avons eu la bonne fortune de mettre la main sur une de ces rares premières monnaies de petit module de Pépin le Bref. En voici le dessin et la description :



Droit. Monogramme dont les éléments principaux sont les lettres : P, I, R et F (Pipinus Rex Francorum). Plusieurs globules se voient dans le champ.

Revers. Croix très pattée, à bras très larges, avec un globule au centre, et que l'on rencontre pour la première fois sur une monnaie de Pépin. Chose très curieuse, une croix analogue se retrouve sur les deniers dits bastiniens, du Brabant. Des globules se voient également dans les branches et dans les cantons de la croix.

Argent.

Poids : 18^r.296.

Notre collection.

Notre denier est frappé sur flan très épais et rappelle beaucoup les saïgas et comme aspect et comme style. Il a un air de famille incontestable avec le numéraire des dernières années de la période mérovingienne et a dû être forgé tout à fait au début du règne de Pépin, peut-être même avant qu'il n'ait pris le titre de roi des Francs (752). Cette dernière hypothèse expliquerait la petitesse des caractères P et I par rapport aux lettres R et F, qui seules désigneraient la personnalité du roi des Francs. Notre denier serait alors un des premiers essais d'usurpation des droits monétaires par Pépin, encore maire du palais (1).

(1) On pourrait être tenté, vu le caractère encore si mérovingien de notre pièce, d'y voir peut-être le résultat d'un monnayage plus ancien

Quant au lieu d'origine du denier qui nous occupe, il faut vraisemblablement le chercher dans le nord de la monarchie, où les monnaies pipiniennes portent fréquemment le nom du prince sous la forme PIP1, forme qui se rencontre rarement dans le centre et dans le midi du royaume. Le caractère particulier de la croix du revers vient fortifier cette manière de voir.

Le denier que nous venons de décrire diffère sensiblement des monnaies de Pépin retrouvées jusqu'à ce jour. L'importance de cette pièce, qui fait connaître un rare échantillon du tout premier monnayage de petit module de Pépin le Bref dans le nord de la monarchie, n'échappera pas aux nombreux amateurs de monnaies de la deuxième race. Ils peuvent, à partir de maintenant, espérer découvrir encore de nouveaux deniers de cette période historique si intéressante et trop peu connue. Ces pièces viendraient peut-être jeter un peu de jour sur l'histoire monétaire si obscure de ces temps reculés.

V^{te} BAUDOUIN DE JONGHE.

encore, dû à Pépin de Herstal, *major domus* d'Austrasie, soit même à Pépin de Landen, qui a occupé les mêmes fonctions. Une semblable tentative d'émancipation nous semble cependant complètement inadmissible. à une époque aussi reculée.
